8s
1876
Apr. 11
Brie

CATALOGUE

D'UNE BELLE ET RICHE

COLLECTION DE TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

ET DE QUELQUES GRAVURES

DÉLAISSÉE PAR FEU

MONSEIGNEUR ANTOINE JEAN PHILIPPE WEMAER

Vicaire-Général de Mgr l'Evêque de Bruges,
Archiprêtre du Chapitre cathédral et de la ville de Bruges,
Examinateur prosynodal et membre du Conseil épiscopal,
Prélat domestique de S. S. le Pape et Protonotaire Apostolique *ad instar participantium*,

décédé à Bruges, le 17 *décembre* 1875.

La vente publique aura lieu à la mortuaire, Dyver, 12, à Bruges.

LE MARDI, 11 AVRIL 1876

de 10 heures à midi, et de 2 à 6 heures de relevée

par le ministère d'EM. DULLAERT-VAN HECKE, directeur de ventes, rue du Vieux-Bourg, et sous la direction de BEYAERT-DEFOORT, marchand de tableaux, rue des Pierres, avec l'assistance d'ED. ROGIERS, restaurateur de tableaux, à Gand.

EXPOSITION PUBLIQUE

Lundi, 10 avril, de 10 heures à midi, et de 2 à 5 heures de relevée.

Prix : 25 centimes.

BEYAE

FREDERIK MULLER.
Libraire Ancienne
AMSTERDAM,
HEERENGRACHT KK No. 130.

RAIRE

CATALOGUE DE TABLEAUX

ON PEUT SE PROCURER LE CATALOGUE :

A Bruges,	chez	Beyaert-Defoort, rue des Pierres.
A Gand,	»	Ed. Rogiers, antiquaire, rue Neuve-St-Jacques, et les frères De Buyser, antiquaires, Marché-aux-OEufs.
A Bruxelles,	»	A. Decq, libraire, rue de la Madeleine, et Ollivier, libraire, rue des Paroissiens.
A Anvers,	»	Zazzarini, libraire.
A Liége,	»	Renard Roubre, antiquaire, rue de l'Harmonie.
A Leipzig,	»	Brockhaus, libraire.
A Cologne,	»	Heberlé, Budegasse.
A Paris,	»	Ducher, libraire, rue des Écoles, 51, et M. Labitte, quai Voltaire.
A Lille,	»	Hourez, antiquaire.
A Londres,	»	Batsford, libraire, High Holborn.
A Utrecht,	»	Beyers, libraire.
A la Haye,	»	Martin Nijhoff, libraire, et A. G. De Visser, marchand de tableaux.
A Amsterdam,	»	Fred. Muller.
A Rotterdam,	»	V. D. Kellen, marchand de tableaux.

CATALOGUE

D'UNE BELLE ET RICHE

COLLECTION DE TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

ET DE QUELQUES GRAVURES

DÉLAISSÉE PAR FEU

MONSEIGNEUR ANTOINE JEAN PHILIPPE WEMAER

Vicaire-Général de Mgr l'Evêque de Bruges,
Archiprêtre du Chapitre cathédral et de la ville de Bruges,
Examinateur prosynodal et membre du Conseil épiscopal,
Prélat domestique de S. S. le Pape et Protonotaire Apostolique *ad instar participantium*,

décédé à Bruges, le 17 *décembre* 1875.

La vente publique aura lieu à la mortuaire, Dyver, 12, à Bruges

LE MARDI, 11 AVRIL 1876

de 10 heures à midi, et de 2 à 6 heures de relevée

par le ministère d'EM. DULLAERT-VAN HECKE, directeur de ventes, rue du Vieux-Bourg, et sous la direction de BEYAERT-DEFOORT, marchand de tableaux, rue des Pierres, avec l'assistance d'ED. ROGIERS, restaurateur de tableaux, à Gand.

EXPOSITION PUBLIQUE

Lundi, 10 avril, de 10 heures à midi, et de 2 à 5 heures de relevée.

BRUGES
BEYAERT-DEFOORT, LIBRAIRE

CONDITIONS DE LA VENTE:

Les tableaux se vendent tels qu'ils sont décrits au présent catalogue. Hauteur et largeur sont indiquées en centimètres.

La vente se fait au comptant, avec augmentation de dix pour cent; chaque lot adjugé doit être immédiatement payé.

Les personnes empêchées d'assister à la vente, peuvent adresser leurs commissions à MM. DULLAERT-VAN HECKE ou BEYAERT-DEFOORT, qui s'en chargeront gratuitement, mais sans responsabilité.

AVIS IMPORTANT.

On ne suivra pas l'ordre des numéro du catalogue.

Ce catalogue est une œuvre de bonne foi. Tous les tableaux de valeur — et ils sont nombreux — ont été soumis à un examen sévère, et décrits avec un soin scrupuleux. Une remarque toutefois est ici nécessaire. Des pièces de premier ordre figurent au catalogue sans nom d'auteur. Bien qu'on eût pu, sans témérité aucune, tant la touche du maître est transparente, leur donner une attribution certaine, on a préféré s'en abstenir, et laisser aux amateurs le soin d'apprécier, par eux-mêmes, le mérite de ces remarquables produits de l'art.

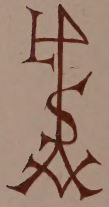
Monogramme de Jacques van den Coornhuuse.

N° 1.

· 1 4 7 8 ·

Monogramme du tableau représentant la prédication de S^t Jean-Baptiste.

N° 21.



1 5 4 2

P. J. Petyt, Bruges.

CATALOGUE

ÉCOLE FLAMANDE

1 — Jacques Van den Coornhuuse. 1578.

Le Jugement dernier.

B. Panneau cintré. H. 1.26 L. 1.26.

Ce tableau, provenant du cabinet de feu M. Bruno Versavel, curé du Béguinage, à Bruges, fut peint, en 1578, pour la salle du Conseil de la Prévôté de Saint-Donatien, en la même ville, où il figura jusqu'à la révolution française. Il fut payé au peintre 14 livres de gros.

C'est le seul tableau authentique de cet artiste, natif de Furnes, qui résida à Bruges jusqu'en 1580, époque à laquelle il se fixa à Anvers, où il décéda vers la fin du siècle. Jacques Van den Coornhuuse fut deuxième *Vinder* de la corporation des peintres de Bruges, en 1559 et 1579. Le 4 mars 1564, il comparaît, avec plusieurs autres notables de la corporation, par devant les échevins de la ville. Il

fut reçu franc-maître de la corporation de Saint-Luc et Saint-Eloi, à Bruges, le 19 avril 1566 (1).

Voici la description de ce tableau, faite par M. James Weale, dans *le Beffroi*, tome II, pp. 1-3 :

La composition du tableau n'est pas très-originale, la disposition générale des figures étant empruntée au Jugement dernier, peint par Jean Prévost, en 1525, tableau qui se trouvait autrefois dans la grande salle échevinale de l'hôtel-de-ville de Bruges (2); quelques figures aussi paraissent imitées du Jugement dernier, peint par Pierre Pourbus, en 1551, pour le magistrat du Franc de Bruges (3).

Au milieu de la partie supérieure du tableau, séparée de l'autre par des nuages, on voit le Christ, nimbé, entouré d'une auréole et revêtu d'une chape rouge. Il est assis sur l'arc-en-ciel, la main droite placée sur la plaie qu'il a reçue au côté, tandis que de la gauche, il tient un glaive levé. Ses pieds reposent sur le globe terrestre. Sous le Christ deux anges, vêtus d'aubes, soutiennent une croix d'or et sonnent de la trompette. Un diptyque ouvert, placé au haut de la croix, et contre les genoux du Christ, porte : OPERA ENIM ILLORVM SEQVVNTVR ILLOS. APOC. XIIII. Des trompettes sortent deux banderoles portant ces légendes : VENITE BENEDICTI PATRIS MEI et ITE MALEDICTI IN IGNEM ÆTERNVM.

A droite du Christ est assise la Sainte Vierge, couronnée et vêtue d'une robe pourpre et d'un manteau bleu clair ; elle montre à son fils le sein qui l'a nourri, et semble implorer miséricorde pour ceux qu'il doit juger. Parmi les bienheureux qui entourent la Sainte Vierge, on distingue sainte Catherine, tenant un glaive de la main droite, une roue brisée de la gauche, et ayant la tête ceinte d'une couronne ornée sur

(1) Ces détails biographiques sont extraits, en partie, de l'intéressant article que M. James Weale a consacré à Jacques Van den Coornhuuse, dans *le Beffroi*, tome II, *Bruges*, 1864-65, pp. 1 et suiv. Voyez p. 1 et les *Addenda et corrigenda*, à la fin du volume. Quelques détails supplémentaires, découverts après la publication de cet article, nous ont été communiqués, avec beaucoup de bienveillance, par ce savant archéologue.

(2) Ce tableau est actuellement conservé au musée de l'Académie de Bruges ; n° 11 du catalogue.

(3) Ce tableau se trouve au même musée; n° 15 du catalogue.

le devant d'une petite roue, surmontée d'un glaive ; saint Pierre, tenant une clef ; saint Paul, un glaive la pointe en l'air ; saint Thomas, une équerre; deux autres apôtres, saint Grégoire-le-Grand et saint Maurice, portant une bannière rouge à cinq croix blanches.

A gauche du Christ, se trouve saint Jean-Baptiste, qui est couvert d'une peau de chameau et d'un manteau pourpre ; il montre l'enfer, de la main gauche, et a sur les genoux un agneau debout, tenant de sa patte une croix à oriflamme flottante. Parmi les saints qui se trouvent de ce côté, on reconnaît Moïse, tenant les tables de la loi, qui portent, l'une : (DILIGES) PROXI(MVM) TVVM SICUT TE IPSVM, et l'autre : QUOD TIBI FIERI NON VIS ALTERINE FECERIS ; David, couronné, jouant de la harpe, saint George, tenant une bannière blanche à croix rouge, et saint Donatien, ayant une palme de la main gauche, et revêtu d'une chape, sur le chaperon de laquelle sont brodées les armoiries de la prévôté : d'or, au lion de sable, lampassé de gueules, couronné d'argent, et colleté d'une croix de même.

La partie inférieure du tableau offre un paysage accidenté, avec des rochers et un aqueduc. Au milieu est représentée la résurrection des morts. Au premier plan à droite, un ange, revêtu d'une aube bleue ceinte et d'une étole de diacre, donne un habit blanc, bordé d'or, avec des pierres précieuses, à une femme, ayant une couronne à ses pieds. Derrière ce groupe, on voit les élus couronnés de feuilles d'olivier, se pressant vers les portes étincelantes d'or et de pierreries de la Jérusalem céleste, dont l'architecture est du style de la Renaissance. A gauche, l'enfer est représenté par les ruines fumantes d'une cité dominée par un démon, tenant une grande pique. On voit d'effroyables figures de réprouvés, plongées dans le lac de feu qui l'entoure ; dans un entonnoir, fixé dans la bouche d'un d'entre eux, un démon verse du feu liquide d'un grand vase qu'il tient sur les épaules. Sur les bords du lac se trouvent encore d'autres réprouvés, chassés et entraînés par des démons.

Dans l'avant-plan croissent des violettes, des dents de lion, des mille-feuilles, des anémones. Il est à remarquer que les plus belles fleurs se trouvent à droite, et que, par un symbolisme facile à comprendre, plus elles s'éloignent de ce côté, plus elles dégénèrent, jusqu'à ce qu'elles soient remplacées par des plantains, des fougères, de l'herbe, des mousses, des champignons et des pierres.

Le dessin du tableau est bon, le coloris vigoureux, mais les types des figures sont de beaucoup inférieurs à ceux du tableau de Jean Prévost.

Sur la marche inférieure à droite, se trouve la date 1578, et, à gauche dans l'avant-plan, le monogramme du peintre.

Millésime et monogramme sont reproduits sur la planche qui accompagne ce catalogue.

Nous appelons l'attention des musées du pays sur ce tableau, digne d'être acquis pour une collection publique.

---

2 — D'après Hans Memlinc.

Tête finement peinte, dans laquelle les uns veulent voir une tête d'apôtre, et les autres, avec plus de raison, celle de saint Jean-Baptiste. Elle offre, en effet, des ressemblances frappantes, à la chaleur du coloris près, avec la figure du saint Précurseur, qu'on trouve sur le panneau central du grand triptyque de Memlinc, conservé à l'hôpital Saint-Jean, à Bruges, lequel représente le mariage mystique de sainte Catherine. Le type, donné par Memlinc à saint Jean-Baptiste, est considéré, à juste titre, comme le portrait du peintre, surtout depuis l'heureuse découverte, faite par M. Weale à la bibliothèque impériale de Vienne, en décembre 1869, d'une eau-forte de Jacques Van Oost, qui reproduit les traits de Memlinc ; ce portrait est gravé d'après la tête du saint Jean-Baptiste, peint sur l'extérieur du volet droit du triptyque de Memlinc, représentant l'adoration de l'Enfant Jésus, et également conservé à l'hôpital Saint-Jean (1).

(1) Voyez J. Weale. *Hans Memlinc. Zijn leven en zijne schilderwerken. Brugge*, 1871, p. 32. Item *le Beffroi*, tome III, *Bruges*, 1872-73, p. 45. On trouve, aux endroits indiqués, une photo-lithographie de l'eau-forte de Jacques van Oost.

Le cou et la draperie rouge ont été repeints. Ce petit tableau a été découpé d'un panneau plus grand.

B. H. 0.13. L. 0.11.

---

3 — 1533.

Triptyque cintré. — **La sainte Vierge, à mi-corps, portant l'Enfant Jésus sur le bras droit et lui offrant un œillet.** Fond, paysage boisé. Peint avec beaucoup de sentiment. Sur les volets, l'antienne suivante, en majuscules dorées, et la date 1533 :

AVE * REGI-
NA * CELO-
RV̄ * MATER *
REGIS * AN-
GELORV̄ *
O * MARIA *
FLOS * VIR-
GINV̄ * VE-
LUT * ROSA *
VEL * LILIV̄

MEDIAT-
RIX * NO-
STRA * QVE
EST * POST
DEVM * SP-
ES * SOLA
TVO * FILIO
NOS * RE-
PRESENTA
A° * 1533 *

B. H. 0.60. L. 0.38.

---

4 — Vers 1540.

Saint Jérôme en costume de cardinal, la main gauche posée sur un crâne, absorbé en contemplation devant un crucifix. Sur un pupitre se trouve un livre ouvert, avec une représentation du jugement dernier. Un encrier en plomb et un grattoir sont posés près du saint. Derrière lui est suspendu le chapeau de cardinal. Sur des rayons, on aperçoit des livres,

des papiers, une boîte et un chandelier en cuivre, avec un bout de chandelle. La tranche d'un livre, à fermoirs en cuivre, porte les lettres C. A. R., et sur un fragment de papier, au pied du crucifix, on lit : kar.

La figure, qui a toute la finesse d'un portrait, et les mains sont magistralement traitées ; le ton des chairs est admirable. Cette tête dénudée, ce front sillonné de rides, ce regard fixe, cette bouche entr'ouverte, la pose même du saint appuyé sur le coude droit, la main droite tournée vers le cœur, tout cela imprime à l'ensemble un cachet des plus saisissants.

B. H. 0.97. L. 1.10

---

5 — XVI^e siècle.

La famille de Notre-Seigneur. Conception fort originale. Le milieu est occupé par Zacharie et sainte Elisabeth, avec saint Jean-Baptiste, la sainte Vierge et l'Enfant Jésus. Un ange apporte une couronne de fleurs à la sainte Vierge. Deux autres anges tiennent une draperie suspendue derrière le groupe principal ; de part et d'autre, dans des niches, on voit les statues de Moïse et d'Isaïe. Saint Jean l'Evangéliste, encore tout jeune, ploie le genou devant le Messie. Un grand nombre d'autres personnages se meuvent autour du groupe principal. A gauche, une chambre, avec lit et dressoir ; au mur est suspendu un triptyque, dont le panneau central représente Adam et Eve, sous l'arbre du bien et du mal. Ce tableau reproduit un sujet, que les peintres et les sculpteurs du moyen-âge ont souvent traité.

B. H. 0.67. L. 0.94.

---

6 — Franck-le-Vieux. XVI^e siècle.

La parabole du mauvais riche. Un splendide festin, où l'artiste semble avoir épuisé toutes les ressources de son talent, occupe l'avant-scène. Le mauvais riche et quatre autres convives, parmi lesquels deux jeunes filles, y prennent part ; trois domestiques servent la table. Chaleur et velouté du coloris, dessin correct, expressions prises sur la nature même, richesse des costumes, variété des mets et du service de table, tout concourt à faire de ce morceau un tableau de premier ordre. Une ouverture dans la muraille, au-dessus des convives, laisse voir la mort du mauvais riche. En dehors de la salle du festin, sur la gauche du tableau, on voit le pauvre Lazare, battu par les domestiques de l'avare, et dont les chiens viennent lécher les plaies. Plus loin, un ange découvre le cadavre de Lazare. Au fond, le mauvais riche tombe, en levant les mains au ciel, dans un abîme d'où jaillissent des flammes, tandis qu'au-dessus de lui, dans les nuages, Lazare est couché dans le sein d'Abraham.

B. H. 0.75 L. 1.12.

---

7 — Vers 1600.

Les sept œuvres de miséricorde corporelles. Sur l'avant-plan un personnage distribue du pain aux pauvres; à côté de lui se trouve sa demoiselle. Ces deux figures semblent être des portraits. Tableau bien peint.

B. H. 0.82. L. 1.16.

---

8 — Jean Claeissins. 1626.

Portrait d'un homme (L. C.), vêtu de noir, en prière devant un crucifix, placé, avec un livre, sur une table couverte d'une draperie verte. La tranche du livre porte la date 1626. Sur le cadre on lit : A° 1626. ÆTATIS SVÆ 67 OBIIT 13 MAERTE 1643. Une fenêtre ouverte laisse voir un paysage d'une touche extrêmement délicate.

B. H. 0.37. L. 0.31.

---

9 — École de Van Oost. 1655.

Portrait d'un ecclésiastique vu à mi-corps, les mains jointes, devant un crucifix placé sur une table, couverte d'un tapis. On y voit un écusson armorié, avec la devise : CANDOR REGIMINI INSIT, et la légende : ÆTATIS SUÆ 35. A° 1655.

B. H. 0.37. L. 0.31.

---

10 —Robert Van den Hoecke. 1668.

La réconciliation de Jacob et d'Esaü. Tableau peint pour la salle du Conseil de la Prévôté de Bruges, et payé 80 livres 16 escalins de gros (1). Au milieu, on voit Esaü et Jacob se serrant la main. Les nombreux personnages secondaires sont habilement groupés. Les bœufs de l'avant-plan sont d'une vérité frappante. Le paysage, sombre sur les côtés, avec une échappée de vue au milieu, indique chez l'artiste une grande entente du clair-obscur. Ce tableau, d'une riche ordonnance et d'un excellent coloris, est digne de figurer

(1) Détail communiqué par M. WEALE.

au musée d'Anvers ; la couche de peinture est si délicatement appliquée, qu'en maint endroit elle est transparente.

B. H. 1.12. L. 1.52.

Robert Van den Hoecke, Anversois (1609-1668), eut pour maître son père, Jean Van den Hoecke, l'un des meilleurs élèves de Rubens (1). Fini remarquable, bon coloris, dessin correct, ordonnance riche, tels sont les caractères distinctifs des tableaux de ce peintre (2).

---

11 — Genre Sébastien Franck. XVII[e] siècle.

La rencontre de Joseph et de Jacob. L'artiste s'est appliqué à mettre en relief les deux personnages principaux, et il y a bien réussi. Joseph se distingue par la noblesse de son port et par la magnificence de son costume ; la tête du vieux Jacob est une belle tête de vieillard. Paysage bien conçu et fort animé.

B. H. 0.92. L. 1.24.

---

12 — Henri Janssens. XVII[e] siècle.

Le Couronnement d'épines.

C. H. 0.36. L. 0.30.

---

13 — Saint Jean l'Evangéliste.

T. H. 0.72. L. 0.55.

(1) Un beau tableau de ce peintre, exécuté vers 1650, et représentant le Christ en croix, entre la sainte Vierge et saint Jean, se trouve à l'entrée de la grande nef de la cathédrale de Saint-Sauveur, à Bruges ; il provient de l'église démolie des Récollets, en la même ville, dont il ornait le maître-autel.

(2) Ad. Siret. *Dictionnaire historique des peintres*, 2[e] édit., *Bruxelles*, 1866, pp. 431, 432.

14 — Genre Garemyn. XVIII^e siècle.

Portrait-buste, en médaillon, d'un religieux de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, en surplis et étole. Quatre petits médaillons, reliés par des rubans, représentent le même religieux au confessionnal, en chaire, au chevet d'un mourant et assistant un supplicié. Le portrait est fort expressif. Le médaillon central est surmonté d'un écu d'azur, au navet fleuri d'argent.

T. H. 0.85. L. 0.75.

ANTIQUES.

15 — XV^e siècle.

Le Christ couronné d'épines, la main droite sur la plaie du cœur. Deux anges relèvent son manteau.

B. H. 0.32. L. 0.22.

16 — XVI^e siècle.

Vanitas. Saint Jérôme méditant, la tête appuyée sur le bras droit, la main gauche posée sur un crâne. Près de lui, sur une table, on voit un crucifix, un manuscrit avec miniature représentant le jugement dernier, un sablier, un chandelier, un iris trempant dans un vase, etc. Au haut, dans un cartouche : COGITA MORI. Sujet fréquemment traité à cette époque.

B. H. 0.68. L. 0.98.

17 — XVI^e^ siècle.

Saint Brunon, tenant un rameau dans la main droite, et un livre dans la gauche. A ses pieds, une mitre et une crosse. A gauche, une fontaine. Au bas : S. BRVNO. EGO SICVT OLIVA FRVCTIFERA IN DOMO DEI.

B. H. 0.63. L. 0.45.

ÉCOLE DU BRABANT.

18 — Vers 1530.

L'Adoration des Mages. Au milieu, la Vierge habillée de bleu, les cheveux flottants, se tient assise, avec l'Enfant Jésus sur les genoux. Derrière elle, on voit saint Joseph, vêtu de rose, avec aumusse verdâtre, la main droite appuyée sur un bâton. A droite, un mage agenouillé présente un vase en or, richement ciselé, dans lequel l'Enfant Jésus plonge la main; derrière lui, le second mage, représenté debout, tient un vase fermé du même métal. A gauche, le mage-nègre, également debout, le sceptre à la main, offre un vase en or. Le fond est occupé par un paysage, sauf le milieu, rempli par un monument, qui se dresse derrière la Vierge, et est orné de colonnettes et d'arabesques de la première époque de la Renaissance. Tous les détails d'orfévrerie sont d'un grand fini. Sur le devant, un écusson armorié porte les initiales E. S. Coloris froid, à cause de l'enlèvement des glacis; quelques parties ont été retouchées.

B. Panneau cintré. H. 0.72. L. 0.46.

19 — Vers 1530.

Le Christ en croix, entre la sainte Vierge et saint Jean, au pied de la croix. Dans le fond, la ville de Jérusalem. Ce tableau respire un sentiment de dévotion prononcé.

B. Panneau à coins coupés. H. 1.00. L. 0.69.

---

20 — D'après Jean Gossaert de Maubeuge.
XVI^e^ siècle.

Le Couronnement d'épines. Sept figures. Bonne copie.

B. H. 0.41. L. 0.31.

Le bord inférieur du cadre porte une ancienne étiquette avec ces mots : BOS JÉRÔME 1470-1518.

ÉCOLE DE LA MEUSE.

---

21 — 1542.

La prédication de saint Jean-Baptiste. Le saint est assis à l'entrée d'une grotte, au bas d'un rocher à pic. La foule des auditeurs se compose de plus de cent personnages, aux attitudes et aux costumes les plus variés. A gauche serpente le Jourdain, où l'on voit saint Jean-Baptiste baptisant Notre-Seigneur. Le paysage, très-accidenté, avec montagnes, villes, fermes, moulins, etc., dénote chez le maître une imagination aussi bizarre que féconde. Ce tableau remarquable, dû probablement au pinceau d'un

élève d'Henri Bles, porte un monogramme inconnu, accompagné du millésime de 1542.

Ce monogramme a été reproduit par les soins de M. Weale, qui s'était proposé de publier un article spécial sur ce curieux tableau. M. Weale a bien voulu réserver à notre catalogue les primeurs de cette reproduction, qui figure sur la planche mise en regard de la page 7. Cadre primitif à billettes dorées.

B. H. 1.01. L. 1.34.

---

22 — XVI^e^ siècle.

Sainte Anne et la sainte Vierge assises, avec l'Enfant Jésus debout entre elles. Paysage avec bâtiments fort pittoresques, à droite. Le fond présente une rivière, avec ville sur le bord.

B. H. 0.45. L. 0.55.

ECOLE ANVERSOISE.

---

23 — 1562.

La sainte Vierge, debout sur le croissant et entourée d'une auréole, avec l'Enfant Jésus, qui lui présente une pomme. Au bas, le donateur, les mains jointes, tenant une croix d'absolution, et sa femme, récitant le chapelet, agenouillés devant des escabeaux, et protégés par saint Nicolas et saint Sébastien, représentés avec leurs attributs ordinaires. Des mains du donateur sort une banderole, avec ces mots : O MR DEI MEMETO MEI. La tête du donateur est caractéristique.

B. Panneau cintré. H. 0.92. L. 0.68.

24 — Nicolas Van Veerendael. 1675.

Ecce homo. Très-beau tableau. Les figures, sans être d'un réalisme outré, sont d'une vérité frappante. Celles de Pilate, des juifs qui lui parlent, de l'appariteur qui tient la foule en respect, et des personnages qui occupent le coin droit, sont saisissantes. Signé : *Ni. V. Veerendael fe.* 1675.

C. H. 0.70. L. 0.87.

Nicolas Van Veerendael, d'Anvers (1640-1691), était un artiste de mérite. Ses productions, recherchées par les amateurs, se distinguent par une imitation parfaite de la nature, par une grande finesse et beaucoup de correction (1).

---

25 — D'après Rubens.

Triptyque. — **Une pieta.** Cinq figures. Sur les volets, la Madone et saint Jean l'Evangéliste.

T. H. 1.36 L. 1.00. et 0.45.

---

26 — Copie ancienne d'après Van Dyck.

La Vierge avec l'Enfant Jésus.

T. H. 0.77. L. 0.62.

---

27 — Copie d'après Van Dyck.

Mater dolorosa.

T. H. 1.05. L. 0.76.

---

28 — Copie d'après Van Dyck.

Une pieta.

T. H. 0.76. L. 1.12.

(1) Ad. Siret. *Dictionnaire historique des peintres*, p. 961.

29 — Genre Teniers.

Tentation de saint Antoine l'ermite.

B. H. 0.15. L. 0.17.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

30 — Jean de Heem.

Vanitas. Crâne posé sur un manuscrit, vase de fleurs, chandelier avec cierge éteint, mèche fumante, hanap renversé, pipe, boussole, etc., le tout placé sur une table. A gauche, des bulles de savon s'élèvent dans l'air. Magnifique tableau.

B. H. 0.73. L. 0.60.

Jean David de Heem, natif d'Utrecht (1600-1674), rendait la transparence des corps lumineux avec un rare bonheur. Il excellait à peindre des vases d'or et d'argent ; ses ouvrages imitent supérieurement la nature, et produisent l'illusion la plus complète et la plus agréable. Il fut non-seulement l'artiste qui développa le premier son genre en Hollande, mais encore il resta le plus grand peintre de fleurs et de fruits, que ce pays ait produit (1).

31 — Adam Colonia. 1665.

Noé et sa famille, après la sortie de l'arche. Des animaux de toute espèce occupent l'avant-plan. Bonne composition, signée : *A. Colonia.* 1665.

T. H. 1.35. L. 1.00.

Adam Colonia, de Rotterdam (1634-1685), traita surtout le paysage, les animaux et les kermesses. Il passa la plus grande partie de sa vie en Angleterre et mourut à Londres (2).

(1) Ad. Siret. *Dictionnaire historique des peintres*, p. 413.
(2) Ad. Siret. *Dictionnaire historique des peintres*, p. 209.

32 — **La parabole du maître et du débiteur.**

B. H. 0.64. L. 0.89.

---

33 — Michel Carré.

Le Martyre de saint Etienne.

C. H. 0.28. L. 0.37.

---

34 — Le même.

Pendant. — **Le Martyre de saint Laurent**

C. H. 0.28. L. 0.37.

Michel Carré, d'Amsterdam (1666-1728), élève de son frère Henri, dit le Vieux, et de Nicolas Berchem, après avoir séjourné quelque temps en Angleterre, revint dans sa patrie, et y resta jusqu'à ce que Frédéric Ier, roi de Prusse, le nomma peintre de sa cour, en remplacement d'Abraham Begyn (1).

---

35 — **Saint Philippe baptisant l'Eunuque.** L'enfant, vêtu de rouge, qui ploie le genou et tient un bassin, est rendu avec vérité.

T. H. 1.30. L. 1.62.

ÉCOLE ALLEMANDE.

---

36 — XVIIe siècle.

L'entrée triomphante du Christ à Jérusalem. Petit tableau d'un fini remarquable. Les têtes et les mains sont supérieurement traitées. Grande variété de poses et d'expressions

(1) Ad. Siret. *Dictionnaire historique des peintres*, p. 175.

dans les personnages qui chantent, en agitant des palmes ou en étendant leurs vêtements sous les pas de l'ânesse, que monte le Sauveur. La femme à jaquette rouge, et portant un enfant dans les bras, qui se voit à l'extrême coin gauche, mérite l'attention spéciale des connaisseurs.

B. H. 0.41. L. 0.66.

— —

37 — Le massacre des Innocents. L'ordonnance dramatique est bien conçue.

C. H. 0.52. L. 0.71.

— —

38 — L'Adoration des Mages.

T. H. 0.85. L. 1.05.

ECOLE FRANÇAISE.

— —

39 — Attribué à Philippe de Champagne.

Saint Brunon à genoux devant un crucifix, dans une grotte. A terre, une mitre et une croix archiépiscopale, avec un crâne et un manuscrit. Dans le lointain, une chapelle. Au bas dans le coin droit, un écusson armorié. Très-beau tableau.

T. H. 1.32. L. 1.12.

— —

40 — Attribué à Sébastien Bourdon.

XVII^e^ siècle.

La femme adultère.

T. H. 0.37. L. 0.43.

— —

41 — Attribué au même.

Pendant. — **Le Christ guérissant le paralytique.**

T. H. 0.37. L. 0.43.

———

42 — **Le repentir de saint Pierre.**

T. H. 1.20. L. 0.90.

———

43 — Pendant. — **Sainte Marie-Madeleine.**

T. H. 1.20. L. 0.90.

———

44. — XVII^e^ siècle.

Le Christ avec la Samaritaine, au puits de Sichem.

B. H. 0.48. L. 0.38.

———

45 — Genre Detroy. XVIII^e^ siècle.

Pharaon et les Egyptiens engloutis dans la Mer rouge.

B. H. 0.54. L. 0.87.

———

46 — **La Chananéenne agenouillée aux pieds du Sauveur, accompagné de ses apôtres.** Joli paysage.

B. H. 0.48. L. 0.42.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

47 — **Saint Sébastien, lié à un arbre et percé de flèches**; un ange lui apporte une couronne de lauriers. Tableau recommandable. La tête du saint est fort belle. Le paysage du fond est largement traité.

T. H. 1.58. L. 1.12.

48 — **Buste de moine occupé à lire** (ovale.)

T. H. 0.61. L. 0.58.

49 — Attribué à Herrera. XVII^e^ siècle.

Saint Antoine l'ermite.

T. H. 1.35. L. 1.00.

ÉCOLE ITALIENNE.

50 — Imitation de l'Albane.

Le repos de la sainte Famille. La Vierge assise avec l'Enfant Jésus endormi; deux anges auprès d'eux. A droite, saint Joseph avec l'âne.

T. H. 0.65. L. 0.82.

51 Copie médiocre d'après Raphael.

Le sommeil de l'Enfant Jésus.

T. H. 0.62. L. 0.45.

— —

52 — Copie d'après Guido Reni.

Le Christ portant sa croix.

B. H. 0.60. L. 0.47.

— —

53 — Mathilde Malenchini. 1817.

Pie VII baisant le pied de la statue de saint Pierre, dans la basilique du Vatican. Signé, ainsi que le suivant : MATILDE MALENCHINI. ROMA, 1817.

T. H. 0.77. L. 1.00.

— —

54. — La même.

Pendant. — **Pie VII à la Chapelle Sixtine.**

T. H. 0.77. L. 1.00.

Deux bons tableaux de cette estimable artiste Livournaise. La plupart des figures reproduisent les traits de personnages marquants de l'époque.

— —

55 — **Le Christ mort, entouré d'anges.** Belle petite toile.

T. H. 0.45. L. 0.32.

— —

56 — **Le repos de la sainte Famille en Egypte.**

T. H. 1.00. L. 1.37.

VARIA.

57 — Marine. — **Vue de ville, avec vaisseaux à l'avant-plan.** Bon tableau.

T. H. 0.91. L. 1.27.

58 — **Saint François d'Assise à genoux devant un crucifix, dans une grotte, à l'entrée de laquelle un frère récite le rosaire.**

B. H. 0.33. L. 0.25.

59 — Pendant. — **Saint François d'Assise, assis dans une grotte, embrassant un crucifix, qu'il contemple amoureusement.** Un frère est en prière à l'entrée.

B. H. 0.33. L. 0.25.

60 — **Saint Augustin.**

T. H. 0.77. L. 0.62.

61 — **Saint Jérôme,** une croix dans la main droite, qu'il tient posée sur un crâne.

B. H. 0.45. L. 0.32.

62 — **Sainte Rosalie,** contemplant des fleurs dans une grotte.

T. H. 0.72. L. 0.63.

63 — **Sainte Marie-Madeleine.**

T. H. 1.05 L. 0.72.

64 — **La Sainte Trinité.**

T. H. 1.07. L. 0.95.

65 — **La Flagellation de Notre-Seigneur.**

T. H. 0.70. L. 0.60.

66 — **Le Christ guérissant le paralytique.**

T. H. 1.65. L. 2.10.

67 — **Le repos de la sainte Famille en Egypte.**

T. H. 1.52. L. 2.32.

68 — **Le repos de la sainte Famille en Egypte.**

T. H. 0.82. L. 1.12.

69 — **Saint François d'Assise.**

B. H. 0.64. L. 0.50.

70 — **L'adoration des Bergers.**

T. H. 0.80. L. 0.64.

71 — **Histoire de la Passion.** Figures bizarres.

B. H. 0.53. L. 0.77.

72 — **Moïse faisant jaillir l'eau du rocher.** Grand nombre de figures.

B. H. 1.22. L. 1.74.

73 — **Saint Jean-Népomucène.** Trompe-l'œil.

T. H. 0.49. L. 0.38.

ANCIENNES VUES DE BRUGES.

74 — **Vue de la Grand'place, à Bruges.**

T. H. 0.52. L. 0.70.

75 — Pendant. — **Vue de la place du Bourg, à Bruges.**

T. H. 0.52. L. 0.70.

Ces deux vues sont intéressantes ; elles doivent avoir été peintes entre la construction du Palais de justice actuel et le dernier incendie de la tour des Halles, c'est-à-dire, entre 1727 et 1741.

76 — **Vue du Béguinage,** prise au commencement de ce siècle, probablement vers 1810.

T. H. 0.45. L. 0.70.

77 — **Vue du Béguinage et de la tour de Notre-Dame, à Bruges,** prise du côté du moulin à eau, place de la Vigne. Cette vue, datant de ce siècle, est peinte sur papier adhérant à un panneau de sapin.

H. 0.25. L. 0.27.

GRAVURES.

I.

Reproductions d'anciennes gravures d'Albert Durer.

Toutes ces gravures sont montées sur papier cendré. Cadres en chêne uniformes.

78 — **La Sainte Famille.**

79 — **Jésus dans le temple,** écoutant et interrogeant les docteurs.

80 — **Ecce homo.**

81 — **Le Christ en croix.**

82 — **L'ensevelissement de Notre-Seigneur.**

83 — **Le supplice de saint Jean,** plongé dans l'huile bouillante.

84 — **Le martyre de sainte Catherine.**

85 — **Divers supplices de martyrs.**

86 — **Samson terrassant le lion.**

87 — **Scène de la vie d'Hercule.** Un cartouche, au haut de la gravure, porte le mot Ercules.

88 — **Allégorie de la mort.**

89 — **Portrait d'Albert Durer.**

Toutes ces gravures mesurent en H. 0.40 et en L. 0.30, sauf le n° 79, qui a, en H. 0.32, en L. 0.23, et le n° 89, qui accuse en H. 0.32, en L. 0.28.

II.

90 — **Panorama de la ville de Rome**, verni, collé sur toile et encadré.

H. 1.13. L. 2.74.

Cette immense vue, prise du mont Janicule, par Joseph Vasi, en 1765, est dédiée à Charles III, roi d'Espagne, dont elle porte les armes. Elle semble faite pour orner une vaste salle de bibliothèque ou un cloître de monastère.

En vente chez BEYAERT-DEFOORT,

LIBRAIRE ET MARCHAND DE TABLEAUX,

RUE DES PIERRES, A BRUGES

MAGNIFIQUE CHRIST EN IVOIRE DU XVII^e SIÈCLE

mesurant 50 centimètres.

DEUX MAGNIFIQUES

TABLEAUX ORIGINAUX DE LAMBRECHTS

(Ecole Hollandaise)

représentant des concerts de famille, du temps de Louis XV. Chaque tableau mesure, en hauteur, 52 centimètres, et, en largeur, 59 centimètres.

Ces deux tableaux, parfaitement conservés, sont des chefs-d'œuvre de l'Ecole Hollandaise.

ENVIRON 200 TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

A la même Librairie.

LES ANCIENNES MAISONS DE BRUGES

par CH. VERSCHELDE.

Ouvrage orné de 40 planches, représentant les plus jolis types de l'Architecture domestique de la ville la plus pittoresque du monde.

Prix : 15 francs.

Le même ouvrage, avec texte anglais.